



LA BARQUE A CARON. III

MOUSSEAU.—Au secours ! J'me nêgue ! Donnez-moi donc une place, mes bons Messieurs.

CARON.—Il n'y a qu'une petite place et tu sais comme t'es gros ! D'ailleurs fais la planche et vogues la galère.....

JOHN. A.—By jingo ! take off your vest, Mousseau.

Les commères du voisinage prédirent à l'unanimité que le mioche irait loin et c'est ce qui est arrivé.

Notre héros n'avait que quinze ans lorsqu'éclata la guerre de Crimée. C'est alors qu'il sentit se réveiller en lui son ardeur belliqueuse. Malgré ses instances et ses sollicitations réitérées, son père refusa péremptoirement à son fils la permission d'aller combattre sous le drapeau britannique.

Mais que voulez-vous ? N'y pouvant plus tenir, l'enfant précocement partit un bon soir et se rendit à pied devant Sébastopol et ne tarda pas d'entrer dans l'armée anglaise comme marmiton.

Il acquit une grande renommée dans la confection du pain d'épice.

Achille-Castor était dans son élément. Il se fit remarquer par sa bravoure et son courage. C'est lui qui le premier hissa le pavillon anglais sur la tour de Malakoff.

Cette belle conduite lui mérita une décoration. Enflammé par son premier succès, il se jeta tête baissée au plus fort de la mêlée et fut si grièvement blessé, qu'on le laissa pour mort sur le champ de bataille. La musique joua cependant l'air : *Larose se meurt (Last rose of summer)* près du cadavre de notre héros.

Mais il était écrit que sa mission ne devait pas s'arrêter-là. Le futur député de Verchères profita de sa convalescence pour aller en Grèce, étudier les œuvres de Solon et Liourguo. Déjà il pressentait qu'un jour ses concitoyens du comté de Verchères, le forceraient à briguer leurs suffrages.

Après avoir fait la campagne américaine, notre héros ouvrit une immense usine aux États-Unis, où il manufacturait présentement des canons que l'on dit bien supérieurs à ceux de Krupp.

Abrégéons. En ce temps-là, le chien de Luo venait de rendre le dernier soupir. Les juges de Montréal venaient de déclarer que Baptiste Brousseau de Sorel, manquait des *qualificatifs* nécessaires pour représenter le comté de Verchères.

Que faire ? Qui pouvait sauver la situation ? Il fallait trouver un candidat. Alors, Félix songea à M. Larose et le fit revenir en Canada pour sauver Joly qui *turcotait* depuis longtemps.

Le premier discours de M. Larose commençait ainsi :

Approche ici, mon Brillon vulgaire,
Geoffrion m'inspire et m'éclaire ;
C'est lui, je le vois, je le sens,
Mon cœur cède à sa violence ;
Brillon, respectez sa présence
Prétez l'oreille à mes accents.

Et notre héros fut élu. La politique le changea bout pour bout. De loquace, bavard même qu'il était avant sa vie politique, il est devenu timide, pacifique. Enfin ce n'est plus le même homme. Advenant la chute du gouvernement Chapleau, M. Larose serait certainement appelé à former un ministère.

Le blason du député de Verchères est des plus simples : il porte un pain d'épice en sautoir sur un fond rouge.

TURLUTUTU

Joyusetés Canardifliques.

Nous prions nos abonnés et nos agents de ne pas oublier que l'abonnement est strictement payable d'avance. Nous leur avons envoyé leur compte et nous espérons que chacun s'empressera de nous faire toucher le montant dû. Le *Canard* ressemble aux autres mortels : il lui faut de l'argent. Donc, chers abonnés et fidèles agents, déliez les cordons de vos bourses et.....merci.

M. Z., un de nos amis, nous racontait une bonne farce, dont Mlle X, de la rue St. Denis, a été l'autre jour l'héroïne. Notre ami était à conter fleurette à la coquette, lorsque soudain cette dernière fit entendre un *bruit insolite*, qu'elle étouffa autant que possible avec un accès de toux.

— Quel rhume désagréable, s'empressa de dire Mlle X, en rougissant.

— Oui, mademoiselle, *doublement* désagréable !

Dans son compte rendu du banquet donné en l'honneur de M. Fréchette, la *Patrie* a oublié de mentionner que le *Canard* était représenté par SIX de ses ex-rédacteurs et par QUATRE de ses rédacteurs actuels.

Pourquoi un bigame n'enfreint pas réellement la loi ?

— Parce qu'un bigame a *deux moitiés*, et que *deux moitiés* ne font au total qu'une femme.

C'était dans une réunion d'intimes, deux ou trois dames causaient entre elles de ces mille incommodités qu'on éprouve dans la vie.

Quelques messieurs non loin de là parlaient de poésie et l'un d'eux plaisantait à ce sujet.

— Je n'ai jamais fait qu'un seul vers de ma vie, et encore il avait treize pieds.

Treize pieds ? s'écria l'une des dames qui n'était point à la conversation des Messieurs, étant toute à la sienne, c'était « le ver solitaire » — Ah ! vous deviez bien souffrir, Monsieur ?

Chacun éclata de rire, et la dame rougit jusqu'aux oreilles, en voyant qu'elle venait de commettre une bévue.

— Vous avez raison, Madame, dit alors le Monsieur, c'était un « vers solitaire », seulement il ne m'a pas tant fait de mal que vous le croyez, celui-là était inoffensif.

Un monsieur amateur de tables tournantes et qui s'occupe spécialement de spiritisme, invitait une dame de sa connaissance à assister à une de ses séances.

— Qu'y verrai-je ? dit la dame très ignorante sur ces sortes de choses ?

— Avez-vous quelque parent qui soit mort et que vous regrettez ?

— Oui, j'avais un oncle qui était bon pour moi, et que je regrette beaucoup.

— Eh bien ! venez ce soir, vous l'invoquerez et il vous parlera.

— Je verrai mon oncle ?

— Non, pas lui, mais son esprit.

— L'esprit de mon oncle ? Mais comment ferez-vous, il n'en a jamais eu de sa vie

Pourquoi ne faut-il ni engraisser ni enrichir un homme de petite taille ?

— Parce qu'on en ferait un nain gras (*ingrat*), ou un nain fortuné (*infortuné*).